

L'innovation crée plus d'emplois qu'elle n'en détruit

Un trio d'économistes travaillant pour le bureau de consultance international Deloitte ont publié récemment une étude portant sur cent quarante ans de données relatives à l'évolution de l'emploi en Grande-Bretagne. Leur constat? *“Sur cette longue période, on a pu constater les effets positifs de l'innovation technologique sur la qualité de vie des gens – de la machine à vapeur aux antibiotiques en passant par l'accès des masses aux voyages, sans oublier les télécommunications et la télé. Mais cette vision est émaillée de manière cyclique par des craintes à propos de l'émergence de procédés automatiques, des machines, susceptibles de se substituer aux humains et de leur couper l'accès au travail.”* Voilà en substance l'idée toute faite que ces chercheurs ont voulu démontrer.

Terminator et Voldemort

Ce n'est pas simple puisque des voix et non des moindres assurent que les développements actuels de l'informatique et de l'intelligence artificielle auront pour première conséquence la destruction massive d'emplois. Le Professeur Stephen Hawkins voit même pour le futur, des machines autonomes capables de mener à un scénario à la “Terminator”. A propos de l'automatisation, Jerry Michalski, fondateur du “think tank” Relationship Economy eXpedition, assure qu'elle est comparable en puissance destructrice à... Voldemort, magicien noir de la saga “Harry Potter”.

Pour les économistes de Deloitte, ces craintes doivent être nuancées, au point que leur théorie s'oppose aux résultats d'une étude réalisée pour Deloitte par deux professeurs de l'Université d'Oxford, Michael Osborne et Carl Frey qui assurent que 35% des emplois en Grande-Bretagne seraient menacés par l'automatisation à un horizon de dix à vingt ans. *“Ces analyses ne tiennent pas compte des nouveaux types d'emplois qui pourraient être créés”*, notent les trois économistes, insistant sur le caractère imprévisible de ces occupations à

inventer. Qui aurait pu croire il y a dix ans que Facebook emploierait à temps plein 11 000 personnes? Internet a clairement changé la donne. Et depuis 1992, l'on voit croître de manière spectaculaire, selon les chiffres produits par ces économistes, l'économie des services en ligne (+195%) mais aussi l'enseignement (+580%), l'emploi spécialisé lié à l'amélioration de l'encadrement des soins de santé et de la vie de tous les jours (+909% et 183%, respectivement), la consultance (+365%), la gestion financière des entreprises (+132%). De quoi obtenir une balance positive face aux pertes d'emplois dans les secteurs du traitement du cuir (-82%), de la couture et du repassage (-79%) du travail des métaux (-70%), sans oublier les travaux de dactylographie, du secrétariat, de l'énergie ou de l'agriculture (-55% en moyenne)?

Chiffres à l'appui

Pour les trois chercheurs, les chiffres sont sans appel: en 1992, juste avant l'ouverture d'Internet aux entreprises et au public, l'économie britannique employait 24,75 millions de personnes. En 2014, elle employait 30,54 millions de personnes. Depuis 1992, le nombre de sans-emploi a progressivement régressé, selon l'ONS (Office for National Statistics), passant de trois millions à moins d'un million, avant de repartir à la hausse en raison de la crise financière de 2008, pour redescendre, ces trois dernières années au plus bas depuis 1992. Ce qu'il fallait démontrer. On l'aura compris, le message délivré par ces trois économistes est optimiste. Il révèle toutefois qu'au fil de l'adoption des nouvelles technologies, après la disparition des travaux pénibles et répétitifs, des emplois plus qualifiés vont être détruits. Ce qui implique une anticipation des qualifications nécessaires dans le futur au travers d'un enseignement adapté: la hausse du nombre de jeunes sans-emploi (14,4% au plus haut depuis 1992) le démontre également.

Patrick Van Campenhout